



Explications

Le Rév. P. Hamon, à l'église Saint-Pierre, M. Nantel dans la Presse et le judicieux Stanislas Côté dans le *Moniteur du Commerce* ont cru devoir s'occuper cette semaine du journal *Les Débats*. Ses thèses, son allure indécise, sa façon de parler en toute franchise, ses rectifications historiques, ses critiques en un mot, n'ont pas le don d'être agréables à ces Messieurs.

Et alors leur premier mouvement a été d'attribuer à des Français de France, les articles qui traitent de questions nationales, intéressantes tout le monde en particulier la province de Québec.

A la demande expresse des collaborateurs de notre journal, je liens à rétablir la vérité et à ne laisser planer aucun doute dans l'esprit de nos lecteurs.

Tous les articles de polémique parus dans *Les Débats*, qu'ils aient en vue la politique, l'enseignement, les questions civiles, militaires ou religieuses, etc., sont rédigés par des collaborateurs Canadiens-Français. C'est à eux seuls que revient le mérite du succès de campagnes que nous avons entreprises et je liens à le reconnaître publiquement.

Si MM. Nantel et Côté ont attribué les articles des *Débats* à des Français, c'est assurément parce que ces articles étaient rédigés en une langue élégante et correcte, ignorée à la Presse et au *Moniteur du Commerce*. Mais qu'ils se rassurent, nos jeunes collaborateurs Canadiens font honneur aux lettres françaises.

Parmi les collaborateurs des *Débats*, deux seuls sont Français. M. Emile Escande et moi. Mon compatriote Escande nous donne des notes exquises et de fort belles poésies. Quant à mon rôle, il est plus modeste, il se borne au travail matériel de la collaboration administrative et financière et à la surveillance de l'impression de notre journal.

Telle est la vérité. Si l'on a plu à nos critiques de lui donner un troc en jambe, nos lecteurs me sauront gré de les renseigner exactement et j'affirme que *Les Débats* sont rédigés par des écrivains Canadiens-français dans la proportion de douze sur quatorze collaborateurs réguliers du journal.

Cette affirmation n'a nullement pour but de décharger ma responsabilité. Je prends, comme chacun des membres de notre groupe d'amis et de rédacteurs, la part de responsabilité qui m'incombe en tant qu'éditeur et gérant des *Débats*. Mais je suis heureux de laisser à nos jeunes et vaillants écrivains, tout le mérite qui leur revient pour le succès des luttes qu'ils entreprennent.

Ed. Charlier.

Droits égaux

Les violentes diatribes du Révérend Père Hamon, S.J., font réellement de la peine aux véritables amis de la paix et de la concorde sur cette terre du Canada.

Je suis Canadien-français, pour le moins autant que le Père Hamon, et je le prie de croire que la sincérité n'est pas bannie de chez les laïques; cette vertu morale est aussi florissante chez nous que chez les révérends pères.

J'en appelle à l'histoire impartiale.

Voilà pourquoi je trouve très déplacé le persiflage incivil du révérend père contre l'autorité civile, qui au nom de tout le peuple de Montréal croit devoir accepter l'offre d'une bibliothèque publique, et qui trouve plus respectueux des droits acquis de tous l'établissement d'un hôpital civil.

Nous, pauvres laïques, pour gagner notre pain, nous coudoyons journellement des hommes de toutes les croyances, nous vivons à côté de citoyens ayant le droit de cité comme nous, mais ne chantant pas le même credo, n'ayant pas le même sens que nous de l'idée religieuse. De ces rapports journaliers naît un respect bien légitime des croyances d'autrui. Ce respect est d'autant plus accentué qu'il est juste et que nous nous sentons en minorité dans la Puissance du Canada. Alors nous nous disons: Mettons en pratique sur la vaste échelle des groupements nationaux, ce grand principe éminemment chrétien: ne faisons pas aux autres ce que nous ne voudrions pas qu'ils nous fassent.

De là nous nous persuadons de cet autre principe philosophique: la liberté d'un chacun ou d'un groupement national et religieux est limitée par la liberté de tous,

Echos

Américanisme.—Un monsieur se présentait récemment dans les bureaux d'un journal américain pour faire une réclamation. Introduit près du rédacteur en chef:—Monsieur, lui dit-il, j'apprends par votre respectable journal que je viens de mourir.

—Si c'est mon journal qui l'annonce, répond le rédacteur avec une certaine hauteur, le fait est vrai.

—Mais je vous affirme que non, puisque me voilà devant vous, bien en vie. Aussi j'attends de votre journal une rectification.

—Impossible, monsieur. Nous ne corrigeons jamais une ligne qui a paru dans notre journal.

—Cependant?—

—Pour arranger les choses, on-

Echos

clut le rédacteur en chef, et pour vous montrer que je n'y mets pas de mauvaise volonté, je mettrai votre nom demain dans la liste des naisseances.

On ne sait si ce personnage, mort sans le savoir, a été bien enchanté de renaître malgré lui.

Le Rendez-vous des Pêcheurs.—Entendu hier soir rue Sainte-Catherine;—

—"Donc, c'est bien compris, demandez vers les dix heures au Pont-du-Sault. Celui qui fera la meilleure pêche payera le dîner chez Pélouquin."—Correct.

Excentricités montréalaises.—Les passants habitués de la partie ouest de la rue Ste Catherine ont-ils remarqué qu'un espace d'environ un pied sépare les deux immeubles qui portent les Nos 2438 et 2440?

Le fait n'a rien d'extraordinaire. Mais ce qui commence à l'être, c'est une affreuse barrière mitoyenne en planches brutes qui a trouvé sa place dans cet intervalle impraticable et qui, dans le but sans doute de frapper commodément l'attention du passant distrait, s'avance sur le trottoir d'au moins tout le retrait qu'ont les deux façades en arrière du point d'alignement.

Mais ce n'est pas tout. Sur un des côtés de l'affreuse clôture, une pancarte avertit que

This fence was not erected by Mrs. E. H...

C'est fort bien. Nous sommes édifiés sur le sens esthétique de la signataire.

Et, ô surprise, sur le côté opposé, une autre pancarte nous avertit également que

This fence was not erected by V. H. L...

Qu'est-ce à dire alors? Nous n'avons pas voulu pénétrer le mystère. Le mystère nous a séduits. Et notre promenade s'est poursuivie dans une fantaisie évocatrice de thèmes vaudevillesques où se déroulaient invisiblement d'ineffables scènes de contestations, de disputes, d'entêtements, de consultations juridiques, de conseils de famille, de convocations, de tactiques sourdes, de serments solennels, que sais-je, que sais-je encore?... Johannès nous dirait que nous nous sommes payé une matinée à prix très réduit à notre théâtre favori.

Herbert Spencer.—Sans plus de tapage, le grand philosophe anglais vient de célébrer son quatre-vingt-deuxième anniversaire.

Et l'intelligence de cet octogénaire n'a rien perdu de sa fermeté. Il y a quinze jours à peine paraissait son dernier volume: *Faits et Commentaires*, où, à l'exemple de Swift, il reprochait aux Anglais leur culte absurde de l'or chez eux et ailleurs.

Dans le même ouvrage, il représente Chamberlain comme un ambitieux qui possède l'art de faire travailler les autres à son profit.

On peut dire que pour avoir énergiquement combattu le chauvinisme, l'impérialisme et la guerre du Transvaal, il a mérité d'être impopulaire dans son pays, en même temps qu'il illustre dans le reste du monde civilisé.

Comme il n'en faut pas davantage pour amener nos jingoes à éructer des insultes, le vénérable vieillard est tout désigné à l'indignation moralisatrice des hypocrites de la Presse et de leurs aboyeurs anglais.

A Mycène.—La mission archéologique italienne a découvert un nouveau palais à Mycène. Des fouilles entreprises la semaine dernière à Hagin-Triada, dans le voisinage de Phaestos, ont mis à jour une partie du sous-sol, une porte extérieure et des murs ornés de fresques dont l'un présente une série de spirales entrelacées avec des plantes en fleurs.

Parmi les objets déjà découverts se trouvent trois cents sceaux mycéniens portant des lettres de l'alphabet crétois pré-hellénique; une plaque avec inscription analogue à celles de Knossos et un certain nombre de figurines en terre cuite d'un type très primitif. Cet édifice était vraisemblablement le palais de campagne des rois de Phaestos.

Médecin prodige.—L'Amérique tient toujours le record des phénomènes.

Il parait que la Nouvelle-Orléans possède un phénomène unique en la personne du jeune Will Gwin, médecin-chirurgien, âgé de six printemps! Ce gamin avait déjà passé triomphalement ses examens devant la Faculté de médecine de la Nouvelle-Orléans qui, émerveillée de ses connaissances spéciales en ostéologie, lui a accordé un certificat de pratique.

Il est probable, cependant, que si l'événement était encore dans l'âge où l'on ne sait rien, les examinateurs avaient atteint celui où l'on a tout oublié.

Et puis, on s'étonnera que Barnum et Bailey n'exhibent pas ce doctoral mioche dans leur tournée. Il aurait pu soigner les vieux éléments.

A. Favreau.

Echos

Quoi se ressemble s'assemble

C'est au moment où le propriétaire du journal *La Presse*, l'honorable M. Berthiaume et son rédacteur en chef, M. Dansereau, reçoivent en France un accueil des plus sympathiques, que le rédacteur intérimaire, M. Nantel, déverse sa bile sur les institutions et le gouvernement de notre vieille métropole.

Ce tact de M. Nantel ne saurait étonner quiconque connaît la délicatesse et le savoir-vivre de notre ex-ministre.

Selon M. Nantel, "le gouvernement de la France n'est ni stable à l'intérieur, ni respecté au dehors."

Pas stable le gouvernement français après les trois années de l'administration Waldeck-Rousseau! Pas respecté au dehors, après le voyage de M. Loubet rendant sa visite au Czar Nicolas!

Jamais, à aucune époque de son histoire, la France n'a donné le spectacle d'une pareille concorde et d'une telle solidité financière et industrielle. Si l'Europe est calme depuis trente-deux ans, c'est à la sagesse de la France et de son gouvernement républicain qu'on le doit.

Il n'est pas nécessaire d'être un grand politique pour comprendre et admettre ces faits évidents. Il suffit d'ouvrir les yeux.

M. Nantel les ferme et il met par dessus les deux poings de son ami Stanislas Côté. Ces messieurs s'empruntent mutuellement leurs idées pour dénigrer les institutions de la France, ou pour essayer de jeter de la boue sur la vie intégrée des bons Français qui vivent au milieu de nous.

Stanislas Côté, qui se pardonne trop facilement son passé, pose aujourd'hui au moraliste! Sa mesquinerie, sa jalousie, son envie, son étroitesse de vue et son impuissance ont conduit le *Pionnier* de L. G. Robillard au résultat que nous savons. Inspirateur de la campagne contre les cosmopolites et particulièrement contre les Français, il a succombé sous le ridicule de sa tâche. Il veut recommencer aujourd'hui dans un journal d'affaires ce qui lui a si mal réussi dans le *Pionnier*. Nous ne nous abaisserons pas à le citer ou à le discuter.

M. Nantel suffit à cette besogne. Il profite des derniers beaux jours qui lui restent, comme directeur de la *Presse*, pour compromettre cet organe jadis respecté des Canadiens-français et qui entre ses mains et sous son inspiration se livre à de basses besognes indignes d'un écrivain qui a le respect de son caractère et de sa plume.

Il est temps que ses chefs reviennent pour réparer les dégâts que ce politicien, rejeté de l'arène par le suffrage de ses électeurs, a causés à la *Presse* depuis qu'il a accentué son allure réactionnaire et ultramontaine.

Julien Verrouneau.

Echos

Pas d'exagérations s'il vous plaît!

Depuis quelque temps, un vent de discorde et d'exagération souffle sur notre ville, au sujet de la construction de l'hôpital et de la bibliothèque civiles, qui nous rappelle les excommunications des anciens jours. On dirait que nous sommes revenus au temps béni où les excommunications frappaient impitoyablement les meilleurs citoyens, parce qu'ils faisaient partie de l'Institut Canadien, ou parce qu'ils s'opposaient à la Confédération. A cette époque, on nous faisait porter la responsabilité des horreurs de la Commune, de l'exécution des otages. Nous étions prêts à marcher dans le sang des prêtres. Dans toutes les églises retentissaient les dénonciations les plus virulentes contre ces malheureux libéraux, sans foi ni loi, qui étaient la terreur des bonnes âmes. On nous chassait comme des bêtes fauves.

Quel a été le résultat de cette guerre insensée? C'est que, dans ce pays, reconnu le plus sincèrement catholique de l'univers, on a éloigné de l'Eglise un certain nombre de nos meilleurs citoyens, membres de l'Institut Canadien; qu'on a répandu le trouble dans les consciences et dans les familles; qu'il a fallu accompagner ce pauvre quibord, un brave et honnête ouvrier, avec 4,000 hommes de troupe, jusqu'au cimetière, au grand scandale de tout le monde.

Nous sommes loin, heureusement, de toutes ces exagérations et de ce zèle intempestif, que la génération actuelle a bien au mal à expliquer. Est-ce que l'on voudrait, en certains lieux, revenir à ces temps antiques? Que veulent dire ces appels aux hôpitaux et aux bibliothèques sans Dieu? Comme si nous ne pouvions pas, dans un hôpital administré par la municipalité, donner aux malades tous les

Echos

soins physiques et religieux dont ils peuvent avoir besoin!

Prétendra-t-on que nous n'avons pas, dans la ville de Montréal, des citoyens éminents qualifiés pour faire le choix des livres de notre bibliothèque civile? Que nous sommes tellement dépourvus de sens moral, que nous sommes incapables de diriger utilement cette institution d'instruction publique?

Vent-on créer un nouveau cabinet de lecture paroissial, dont serait exclus tous les grands auteurs placés autrefois à l'Index, et qui doivent nécessairement faire partie aujourd'hui de toute bibliothèque ayant un peu de valeur?

Quand on pense qu'on a été jusqu'à mettre à l'Index un des volumes de ce brave David, l'homme le plus inoffensif et le plus orthodoxe de la terre, dont la vie toute entière a été consacrée aux œuvres les plus patriotiques, dont les ouvrages ne sont qu'un long éloge des services rendus par le clergé! Et parce qu'il a voulu, dans son âme et conscience, juger à son point de vue et comme elle le méritait la conduite des autorités ecclésiastiques, à l'époque de la Confédération, il a été impitoyablement classé parmi les auteurs dont la lecture est pernicieuse pour le salut des âmes. Mais c'est un comble!

Ainsi il ne nous serait même pas permis de consulter les œuvres d'un catholique fervent comme David, dans notre bibliothèque publique, si un membre du clergé était chargé du choix des livres, car, pour un prêtre, l'Index fait autorité et ne saurait être expurgé.

Ce sont là évidemment des exagérations dont le public ne saurait être victime plus longtemps. Il y a cinquante ans, Monseigneur Bourget a réussi à détruire l'Institut Canadien, qui possédait la seule bibliothèque publique où notre jeunesse put acquérir le goût de l'Etude, sous prétexte qu'elle contenait des livres à l'Index. Prié de les indiquer sur le catalogue, Monseigneur refusa d'en rien faire, mais n'en persista pas moins dans sa condamnation, avec tous les scandales qui s'en suivirent.

A la même époque, Québec possédait également un Institut Canadien, dont la bibliothèque contenait absolument les mêmes auteurs. Mais l'Archevêque de Québec, mieux conseillé, n'intervint jamais dans la direction de l'Institut, plus florissant aujourd'hui que jamais, et qui a été la grande école où se sont formés les hommes les plus distingués de la cité de Champlain.

Pourquoi en serait-il autrement à Montréal? Pourquoi n'aurions-nous pas nous aussi la direction de notre bibliothèque publique, au même titre que Québec? Pourquoi serions-nous la seule ville du continent américain soumise à cette tutelle injustifiable? Autant nous reconnaissons l'autorité suprême du clergé en matière religieuse, autant nous réclamons, en matière civile, toutes les prérogatives d'un peuple éclairé et libre.

Que notre conseil de ville ne faiblisse pas à la tâche, mais qu'il affirme ses droits au gouvernement et à l'administration de nos affaires municipales, sans intervention extérieure. Nous avons déjà assez de bibliothèques paroissiales pour les personnes qui les préfèrent. Ayons maintenant une bibliothèque où ceux qui veulent étudier puissent trouver tous les auteurs qui font aujourd'hui autorité sur toutes les matières et le conseil de ville de Montréal aura bien mérité de la patrie.

Citoyen

Echos

La décoration manquée de M. Nantel

M. G. A. Nantel, qui injurie la France et les Français, est un monsieur qui a fait toutes sortes de courbettes pour décrocher la décoration de chevalier de la Légion d'Honneur.

Il fait mine de nier dans la *Presse*, mais nous savons les démarches auxquelles il se livre.

Nous savons qu'il réussit à se faire recommander au gouvernement français par le consul Kleckowski.

Nous savons aussi que d'excellents Canadiens-français réussissent à éclairer le gouvernement français sur le caractère et le cœur de M. Nantel.

L'affaire était ratée.

Depuis, le dépit a fait dire et faire bien des sottises à ce grand homme incompris.

Si M. Nantel nie encore, nous pourrions demander à M. Beaugrand de parler.

Salut!

Bob.

Echos

A chacun le sien

C'est par suite d'une erreur de mise en pages que l'article paru dans *LES DEBATS* dimanche dernier et intitulé "La Commission contre la Colonisation," signé François n'a pas été indiqué comme un emprunt fait à notre vaillant et très littéraire confrère *L'Avenir du Nord* de Saint-Jérôme.

N. D. I. R.

Echos

Le Tour du Monde en Chantant

Un voyage audacieux. — A travers la Belgique et La Hollande. — Londres et le couronnement d'Edouard VII. — Le Couronnement en pleine mer. — Montréal la bonne étape.

LES DEBATS ne pouvaient manquer de parler à leur tour des globe-trotters français Numa Blès et Lucien Boyer qui viennent porter aux Canadiens-Français les dernières nouveautés de "Paris." A notre tour nous leur avons pris une interview. D'abord nous avons voulu savoir qu'elles étaient les causes de leur tentative. Voici ce qu'ils nous ont répondu.

—Le Tour du Monde professionnel, c'est-à-dire le Tour du Monde exécuté de par les seules ressources d'une profession librement exercée a été fait et refait. Des

Echos

Quelques réflexions

Quelle guigne! à Paris nous avions eu la même chose durant douze longs mois en l'honneur du Métropolitain. Décidément il n'y a que les causes qui changent, dans l'histoire des peuples comme dans les constructions de baraques municipales.

Et encore, si on l'avait couronné, mais non, on s'en est bien gardé et je songe avec terreur que peut être les échafaudages vont rester dressés sur les têtes britanniques durant des jours et des mois.

Décidément Londres a la "gueule de bois." C'est bien étonnant pour une ville où l'on ne boit jamais d'alcool.

Au milieu de ce fracas, nous ne pouvons penser à faire entendre nos refrains parisiens, bonsoir messieurs les Anglais. Nous nous dirigeons à Liverpool, un port de mer très peu fréquenté où les cheminées exhalent des fumées noires en dépit de *no smoking* que les indigènes affichent à toutes les portes.

Le paquebot qui nous emporte a un nom prédestiné: "The Parisian." A bord les officiers nous installent dans une excellente cabine et pour les remercier, le 26 juin, nous prétons notre concours à un concert organisé en l'honneur du couronnement. Numa Blès chante le *Roi de Grèce* et *Léopold et Les Télégrammes du général Kitchener* et Lucien Boyer la *Marseillaise* qui est applaudie à outrance, disons-le, pour être juste.

Deux jours après, à Rimouski, on nous apprend que le roi n'a pu être couronné.

Tableau!

Que de pain ale, que de gin et de whiskey bu en vain, mais bah! nos Anglais s'en consolent en vertu de ce proverbe:

Echos

Le Tour du Monde en Chantant

flours et que des arcs de triomphe. Nous nous croyions transportés à l'époque des gloires romaines et devant ces apprêts nous pensions malgré nous à quelque nouveau César revenant triomphalement de soumettre d'inconnus Wisigoths. C'était inouï! Charpentiers, électriciens empressés les rues de leurs encombrantes cohortes et les policemen défendaient leurs horribles échafaudages contre les profanes. Nous allions de par les rues, avec aux lèvres la parodie un peu rosse de notre ami Hughes Deforme:

"Dans les châteaux remplis d'êtres et d'Alions mon cher à petits pas," etc...

Quelques réflexions

Quelle guigne! à Paris nous avions eu la même chose durant douze longs mois en l'honneur du Métropolitain. Décidément il n'y a que les causes qui changent, dans l'histoire des peuples comme dans les constructions de baraques municipales.

Et encore, si on l'avait couronné, mais non, on s'en est bien gardé et je songe avec terreur que peut être les échafaudages vont rester dressés sur les têtes britanniques durant des jours et des mois.

Décidément Londres a la "gueule de bois." C'est bien étonnant pour une ville où l'on ne boit jamais d'alcool.

Au milieu de ce fracas, nous ne pouvons penser à faire entendre nos refrains parisiens, bonsoir messieurs les Anglais. Nous nous dirigeons à Liverpool, un port de mer très peu fréquenté où les cheminées exhalent des fumées noires en dépit de *no smoking* que les indigènes affichent à toutes les portes.

Le paquebot qui nous emporte a un nom prédestiné: "The Parisian." A bord les officiers nous installent dans une excellente cabine et pour les remercier, le 26 juin, nous prétons notre concours à un concert organisé en l'honneur du couronnement. Numa Blès chante le *Roi de Grèce* et *Léopold et Les Télégrammes du général Kitchener* et Lucien Boyer la *Marseillaise* qui est applaudie à outrance, disons-le, pour être juste.

Deux jours après, à Rimouski, on nous apprend que le roi n'a pu être couronné.

Tableau!

Que de pain ale, que de gin et de whiskey bu en vain, mais bah! nos Anglais s'en consolent en vertu de ce proverbe:

Echos

Le Tour du Monde en Chantant

journalistes, français, américains, anglais, des musiciens, des coureurs cyclistes etc, etc, l'ont essayé et l'ont réussi. N'était-il pas naturel que deux chansonniers montmartrois essayaient, à leur tour, ce record de patience et d'énergie. D'ailleurs jusqu'à présent nous n'avons qu'à nous féliciter de notre résolution, car surtout sur notre route on nous a accueillis avec cordialité. Souvent même nous avons été touchés des manifestations de sympathie que notre présence a soulevées. D'abord à Paris la veille de notre départ ce fut une soudaine explosion de sympathie, nos amis, nos camarades, nos confrères et le public montain du Tout-Paris, toute une foule joyeuse et bienveillante se réunait au *Figaro* pour nous serrer la main et nous revoiyons encore le sourire du bon Chincholle qui murmurait sans cesse d'un air attendri.

—Oat-ils de la veine ces jeunes gens.

Puis la kyrielle des amis s'inscrivant pour "des cartes postales, des timbres postes, des souvenirs de toutes sortes," à tel point que si nous devions exaucer les désirs de toutes les personnes qui se sont intéressées à nous, nous n'y suffirions pas de temps et d'argent.

En France nous avons visité trois ou quatre villes et, passant la frontière nous avons sillonné la Belgique avec notre ami Xavier Privat, prince des chansonniers, dont soit dit en passant, les petits chefs-d'œuvre soulevèrent l'enthousiasme des Wallons et des flamands.

A Bruxelles, nous sommes restés une huitaine de jours, Sarah-Bernhardt qui donnait ses représentations au théâtre de la Monnaie vint assister à une de nos matinées et ce nous fut une grande joie de voir la géniale artiste s'intéresser à nos modestes représentations.

Ensuite nous avons chanté à Liège avec un succès toujours croissant. C'est de cette ville que Numa Blès en joyeux fumiste écrivait à un de ses amis, le célèbre comédien "Henri-Girard."

Liège me surprend et m'étonne. Le croirais-tu, mon vieux cochon, ça n'y fabrique, elle est bien bonne pas le moindre petit bouillon.

Enfin, Anvers, et toute la magie des maîtres flamands, les immortelles toiles de Rubens, belles et simples à faire pleurer d'émotion, et les vieilles maisons à pignons sculptés devant lesquelles nous avons revêtu un peu de l'histoire de l'antique maison d'Orange et des luttes célèbres qu'elle a soutenues contre Louis XIV. Puis Ostende où nous avons eu la joie de voir le roi Léopold II se promener en petit veston sur la terrasse du Kursaal. Ah! il ne se doutait pas des souvenirs que sa rencontre éveillait en nous. Léopold comme on dit à Paris, est très aimé en France, car c'est notre pays qu'il choisit plusieurs fois par an pour y perpétrer ses royales frasques, en compagnie de nos ministres les plus joyeux, entre autres Monsieur Leygues, ministre des beaux Arts et principal abonné des coulisses de notre opéra national. Léopold le Médecin des modernes Terpsichores et l'amateur de Nouveautés parisiennes.

D'Ostende, nous traversons le détroit et nous tombons à Londres, trois jours avant la date fixée pour le couronnement d'Edouard VII. Que de bruit, que de fêve. Par toute la ville on ne voyait que des gradins improvisés, que des illuminations électriques, que des

Echos

Lucien Boyer

journalistes, français, américains, anglais, des musiciens, des coureurs cyclistes etc, etc, l'ont essayé et l'ont réussi. N'était-il pas naturel que deux chansonniers montmartrois essayaient, à leur tour, ce record de patience et d'énergie. D'ailleurs jusqu'à présent nous n'avons qu'à nous féliciter de notre résolution, car surtout sur notre route on nous a accueillis avec cordialité. Souvent même nous avons été touchés des manifestations de sympathie que notre présence a soulevées. D'abord à Paris la veille de notre départ ce fut une soudaine explosion de sympathie, nos amis, nos camarades, nos confrères et le public montain du Tout-Paris, toute une foule joyeuse et bienveillante se réunait au *Figaro* pour nous serrer la main et nous revoiyons encore le sourire du bon Chincholle qui murmurait sans cesse d'un air attendri.

—Oat-ils de la veine ces jeunes gens.

Puis la kyrielle des amis s'inscrivant pour "des cartes postales, des timbres postes, des souvenirs de toutes sortes," à tel point que si nous devions exaucer les désirs de toutes les personnes qui se sont intéressées à nous, nous n'y suffirions pas de temps et d'argent.

En France nous avons visité trois ou quatre villes et, passant la frontière nous avons sillonné la Belgique avec notre ami Xavier Privat, prince des chansonniers, dont soit dit en passant, les petits chefs-d'œuvre soulevèrent l'enthousiasme des Wallons et des flamands.

A Bruxelles, nous sommes restés une huitaine de jours, Sarah-Bernhardt qui donnait ses représentations au théâtre de la Monnaie vint assister à une de nos matinées et ce nous fut une grande joie de voir la géniale artiste s'intéresser à nos modestes représentations.

Ensuite nous avons chanté à Liège avec un succès toujours croissant. C'est de cette ville que Numa Blès en joyeux fumiste écrivait à un de ses amis, le célèbre comédien "Henri-Girard."

Liège me surprend et m'étonne. Le croirais-tu, mon vieux cochon, ça n'y fabrique, elle est bien bonne pas le moindre petit bouillon.

Enfin, Anvers, et toute la magie des maîtres flamands, les immortelles toiles de Rubens, belles et simples à faire pleurer d'émotion, et les vieilles maisons à pignons sculptés devant lesquelles nous avons revêtu un peu de l'histoire de l'antique maison d'Orange et des luttes célèbres qu'elle a soutenues contre Louis XIV. Puis Ostende où nous avons eu la joie de voir le roi Léopold II se promener en petit veston sur la terrasse du Kursaal. Ah! il ne se doutait pas des souvenirs que sa rencontre éveillait en nous. Léopold comme on dit à Paris, est très aimé en France, car c'est notre pays qu'il choisit plusieurs fois par an pour y perpétrer ses royales frasques, en compagnie de nos ministres les plus joyeux, entre autres Monsieur Leygues, ministre des beaux Arts et principal abonné des coulisses de notre opéra national. Léopold le Médecin des modernes Terpsichores et l'amateur de Nouveautés parisiennes.

D'Ostende, nous traversons le détroit et nous tombons à Londres, trois jours avant la date fixée pour le couronnement d'Edouard VII. Que de bruit, que de fêve. Par toute la ville on ne voyait que des gradins improvisés, que des illuminations électriques, que des

Echos

Quelques réflexions

Quelle guigne! à Paris nous avions eu la même chose durant douze longs mois en l'honneur du Métropolitain. Décidément il n'y a que les causes qui changent, dans l'histoire des peuples comme dans les constructions de baraques municipales.

Et encore, si on l'avait couronné, mais non, on s'en est bien gardé et je songe avec terreur que peut être les échafaudages vont rester dressés sur les têtes britanniques durant des jours et des mois.

Décidément Londres a la "gueule de bois." C'est bien étonnant pour une ville où l'on ne boit jamais d'alcool.

Au milieu de ce fracas, nous ne pouvons penser à faire entendre nos refrains parisiens, bonsoir messieurs les Anglais. Nous nous dirigeons à Liverpool, un port de mer très peu fréquenté où les cheminées exhalent des fumées noires en dépit de *no smoking* que les indigènes affichent à toutes les portes.

Le paquebot qui nous emporte a un nom prédestiné: "The Parisian." A bord les officiers nous installent dans une excellente cabine et pour les remercier, le 26 juin, nous prétons notre concours à un concert organisé en l'honneur du couronnement. Numa Blès chante le *Roi de Grèce* et *Léopold et Les Télégrammes du général Kitchener* et Lucien Boyer la *Marseillaise* qui est applaudie à outrance, disons-le, pour être juste.

Deux jours après, à Rimouski, on nous apprend que le roi n'a pu être couronné.

Tableau!

Que de pain ale, que de gin et de whiskey bu en vain, mais bah! nos Anglais s'en consolent en vertu de ce proverbe:

Echos

Le Tour du Monde en Chantant

journalistes, français, américains, anglais, des musiciens, des coureurs cyclistes etc, etc, l'ont essayé et l'ont réussi. N'était-il pas naturel que deux chansonniers montmartrois essayaient, à leur tour, ce record de patience et d'énergie. D'ailleurs jusqu'à présent nous n'avons qu'à nous féliciter de notre résolution, car surtout sur notre route on nous a accueillis avec cordialité. Souvent même nous avons été touchés des manifestations de sympathie que notre présence a soulevées. D'abord à Paris la veille de notre départ ce fut une soudaine explosion de sympathie, nos amis, nos camarades, nos confrères et le public montain du Tout-Paris, toute une foule joyeuse et bienveillante se réunait au *Figaro* pour nous serrer la main et nous revoiyons encore le sourire du bon Chincholle qui murmurait sans cesse d'un air attendri.

—Oat-ils de la veine ces jeunes gens.

Puis la kyrielle des amis s'inscrivant pour "des cartes postales, des timbres postes, des souvenirs de toutes sortes," à tel point que si nous devions exaucer les désirs de toutes les personnes qui se sont intéressées à nous, nous n'y suffirions pas de temps et d'argent.

En France nous avons visité trois ou quatre villes et, passant la frontière nous avons sillonné la Belgique avec notre ami Xavier Privat, prince des chansonniers, dont soit dit en passant, les petits chefs-d'œuvre soulevèrent l'enthousiasme des Wallons et des flamands.

A Bruxelles, nous sommes restés une huitaine de jours, Sarah-Bernhardt qui donnait ses représentations au théâtre de la Monnaie vint assister à une de nos matinées et ce nous fut une grande joie de voir la géniale artiste s'intéresser à nos modestes représentations.

Ensuite nous avons chanté à Liège avec un succès toujours croissant. C'est de cette ville que Numa Blès en joyeux fumiste écrivait à un de ses amis, le célèbre comédien "Henri-Girard."

Liège me surprend et m'étonne. Le croirais-tu, mon vieux cochon, ça n'y fabrique, elle est bien bonne pas le moindre petit bouillon.

Enfin, Anvers, et toute la magie des maîtres flamands, les immortelles toiles de Rubens, belles et simples à faire pleurer d'émotion, et les vieilles maisons à pignons sculptés devant lesquelles nous avons revêtu un peu de l'histoire de l'antique maison d'Orange et des luttes célèbres qu'elle a soutenues contre Louis XIV. Puis Ostende où nous avons eu la joie de voir le roi Léopold II se promener en petit veston sur la terrasse du Kursaal. Ah! il ne se doutait pas des souvenirs que sa rencontre éveillait en nous. Léopold comme on dit à Paris, est très aimé en France, car c'est notre pays qu'il choisit plusieurs fois par an pour y perpétrer ses royales frasques, en compagnie de nos ministres les plus joyeux, entre autres Monsieur Leygues, ministre des beaux Arts et principal abonné des coulisses de notre opéra national. Léopold le Médecin des modernes Terpsichores et l'amateur de Nouveautés parisiennes.

D'Ostende, nous traversons le détroit et nous tombons à Londres, trois jours avant la date fixée pour le couronnement d'Edouard VII. Que de bruit, que de fêve. Par toute la ville on ne voyait que des gradins improvisés, que des illuminations électriques, que des

Echos

Quelques réflexions

Quelle guigne! à Paris nous avions eu la même chose durant douze longs mois en l'honneur du Métropolitain. Décidément il n'y a que les causes qui changent, dans l'histoire des peuples comme dans les constructions de baraques municipales.

Et encore, si on l'avait couronné, mais non, on s'en est bien gardé et je songe avec terreur que peut être les échafaudages vont rester dressés sur les têtes britanniques durant des jours et des mois.

Décidément Londres a la "gueule de bois." C'est bien étonnant pour une ville où l'on ne boit jamais d'alcool.

Au milieu de ce fracas, nous ne pouvons penser à faire entendre nos refrains parisiens, bonsoir messieurs les Anglais. Nous nous dirigeons à Liverpool, un port de mer très peu fréquenté où les cheminées exhalent des fumées noires en dépit de *no smoking* que les indigènes affichent à toutes les portes.

Le paquebot qui nous emporte a un nom prédestiné: "The Parisian." A bord les officiers nous installent dans une excellente cabine et pour les remercier, le 26 juin, nous prétons notre concours à un concert organisé en l'honneur du couronnement. Numa Blès chante le *Roi de Grèce* et *Léopold et Les Télégrammes du général Kitchener* et Lucien Boyer la *Marseillaise* qui est applaudie à outrance, disons-le, pour être juste.

Deux jours après, à Rimouski, on nous apprend que le roi n'a pu être couronné.

Tableau!

Que de pain ale, que de gin et de whiskey bu en vain, mais bah! nos Anglais s'en consolent en vertu de ce proverbe:

Echos

Le Tour du Monde en Chantant

journalistes, français, américains, anglais, des musiciens, des coureurs cyclistes etc, etc, l'ont essayé et l'ont réussi. N'était-il pas naturel que deux chansonniers montmartrois essayaient, à leur tour, ce record de patience et d'énergie. D'ailleurs jusqu'à présent nous n'avons qu'à nous féliciter de notre résolution, car surtout sur notre route on nous a accueillis avec cordialité. Souvent même nous avons été touchés des manifestations de sympathie que notre présence a soulevées. D'abord à Paris la veille de notre départ ce fut une soudaine explosion de sympathie, nos amis, nos camarades, nos confrères et le public montain du Tout-Paris, toute une foule joyeuse et bienveillante se réunait au *Figaro* pour nous serrer la main et nous revoiyons encore le sourire du bon Chincholle qui murmurait sans cesse d'un air attendri.

—Oat-ils de la veine ces jeunes gens.

Puis la kyrielle des amis s'inscrivant pour "des cartes postales, des timbres postes, des souvenirs de toutes sortes," à tel point que si nous devions exaucer les désirs de toutes les personnes qui se sont intéressées à nous, nous n'y suffirions pas de temps et d'argent.

En France nous avons visité trois ou quatre villes et, passant la frontière nous avons sillonné la Belgique avec notre ami Xavier Privat, prince des chansonniers, dont soit dit en passant, les petits chefs-d'œuvre soulevèrent l'enthousiasme des Wallons et des flamands.

A Bruxelles, nous sommes restés une huitaine de jours, Sarah-Bernhardt qui donnait ses représentations au théâtre de la Monnaie vint assister à une de nos matinées et ce nous fut une grande joie de voir la géniale artiste s'intéresser à nos modestes représentations.

Ensuite nous avons chanté à Liège avec un succès toujours croissant. C'est de cette ville que Numa Blès en joyeux fumiste écrivait à un de ses amis, le célèbre comédien "Henri-Girard."

Liège me surprend et m'étonne. Le croirais-tu, mon vieux cochon, ça n'y fabrique, elle est bien bonne pas le moindre petit bouillon.

Enfin, Anvers, et toute la magie des maîtres flamands, les immortelles toiles de Rubens, belles et simples à faire pleurer d'émotion, et les vieilles maisons à pignons sculptés devant lesquelles nous avons revêtu un peu de l'histoire de l'antique maison d'Orange et des luttes célèbres qu'elle a soutenues contre Louis XIV. Puis Ostende où nous avons eu la joie de voir le roi Léopold II se promener en petit veston sur la terrasse du Kursaal. Ah! il ne se doutait pas des souvenirs que sa rencontre éveillait en nous. Léopold comme on dit à Paris, est très aimé en France, car c'est notre pays qu'il choisit plusieurs fois par an pour y perpétrer ses royales frasques, en compagnie de nos ministres les plus joyeux, entre autres Monsieur Leygues, ministre des beaux Arts et principal abonné des coulisses de notre opéra national. Léopold le Médecin des modernes Terpsichores et l'amateur de Nouveautés parisiennes.

D'Ostende, nous traversons le détroit et nous tombons à Londres, trois jours avant la date fixée pour le couronnement d'Edouard VII. Que de bruit, que de fêve. Par toute la ville on ne voyait que des gradins improvisés, que des illuminations électriques, que des

Echos

Quelques réflexions

Quelle guigne! à Paris nous avions eu la même chose durant douze longs mois en

DEUXIEME EDITION

TEMPERATURE Toronto 5.—Bonne et chaude; orage avec tonnerre dans la soirée.

La Bibliothèque Civique

Nous ne croyons pas que la discussion de la question de la Bibliothèque Civique vienne lundi devant le Conseil de Ville. Mais si, contre notre attente, les échevins avaient le loisir d'examiner le rapport de la commission des finances, nous les prions de ne pas se prononcer à la légère.

On les a effrayés il y a quelques semaines avec la question de l'Hospice Civique. Ils ne se sont pas laissés émouvoir et ils voient aujourd'hui que la population est avec eux et les approuve.

Il en sera de même pour la Bibliothèque Civique. Qu'ils se conduisent en hommes de progrès sans s'inquiéter des réminiscences de gens intéressés à nous laisser sous l'éteignoir.

M. l'échevin L. A. Lapointe a fort bien parlé dans l'entrevue qu'il a accordée à un des rédacteurs de La Patrie. Que ses collègues aient le courage civique de l'imiter et nous aurons de bons conseillers pour notre bibliothèque, des personnes intégrées et capables comme nos deux recorders M. M. Poirier et Weir, et notre patriote concitoyen M. L. O. David.

Le maire Cochrane et les Ecoles

Son honneur le maire de Montréal, dont nous sommes heureux d'avoir appuyé l'élection, vient encore de se signaler à l'attention publique par une bonne action.

M. Cochrane a envoyé \$100 au comité des journalistes pour aider leur œuvre de la création des Ecoles dans le Nord.

Nous félicitons M. Cochrane de son acte de générosité qui va permettre à nos confrères d'élargir le cercle de leur propagande par l'enseignement chez nos braves colons canadiens-français.

IL FAUT Y VOIR DE SUITE.—Solvez votre rhume, dès les premiers symptômes. Une cuillerée de BAUME RHUMAL prévient la consommation, conséquence inévitable d'un rhume négligé.

Nos soldats à Londres

Vous avez lu la nouvelle. Nos soldats qui ont été envoyés au couronnement ont fait la joie des badauds de la capitale anglaise.

Pour 25 ou 10 sous on les a montrés comme des phénomènes d'un cirque américain.

Lady Laurier elle-même a dû payer pour les voir dans leur cantonnement d'Alexandra Palace.

Allez donc maintenant vous faire crever la peau au Transvaal pour les millionnaires anglais et on vous exhibera comme des bêtes curieuses moyennant finances.

Ah! les colons sont bien traités à Londres! C'est ça qui va encourager les Canadiens à se lancer dans l'impérialisme!

Félix Magloire

Pour que tout le monde soit content

Le juteux Ernest—Pacaud de son grand nom—qui, malgré toutes les jérémiades de la politique parvient toujours à faire resplendir son Soleil, par un don de conciliation vraiment ineffable, vient de rassurer les Québécois qui se demandent si l'Auditorium, en voie de construction en la cité des calèches, doit être un théâtre anglais ou un théâtre français.

Le Pacaud répond ce que voici, avec un salomonisme aplomb: "L'architecte semble s'être inspiré de la bonne école européenne. C'est du reste ce qu'il avait promis aux promoteurs de l'entreprise. Comprenez le goût particulier à notre population, il a voulu faire quelque chose de bien français, de bien classique, pour l'extérieur, réservant pour l'intérieur quelque défilé de chantillon du vieux style anglais, pour que tout le monde soit content. On peut être sûr que le futur grand opéra de Québec sera bien en harmonie avec l'esthétique particulière à Québec."

N'insistons pas sur "l'esthétique particulière à Québec".... Pacaud ne dit pas que les combles de l'édifice seront réservés aux Chinois, ni que la cave sera affectée aux Juifs qui populationnent aussi à Québec. Non! Pacaud n'admet que deux races au monde, les Anglais d'abord et les Français, le français pour le dehors et l'anglais pour le dedans.... afin que tout le monde soit content. Il faudrait cependant, pour que tout le monde fut content, que la troupe de l'Auditorium se composât d'amphibies et que le caméléon Pacaud fit la réclame. Chamberlain serait ainsi assuré que la langue française n'aura pas plus de privilège que la langue anglaise, à Québec.... Il faudrait aussi que Pacaud évitât de son anglophilie pour que tout le monde fut bien content, surtout les Anglais.

Louis Rabillon.

Gin Canadien Croix Rouge

Les Canadiens des Etats-Unis

Ne trouvez-vous pas qu'ils ont raison nos compatriotes des Etats-Unis? Ils se plaignent de n'avoir été l'objet d'aucune marque de distinction de la part de l'Université Laval de Québec.

LA VOIRIE

Nous sommes en pleine période d'activité pour les travaux de voirie. Le département des chemins, grâce à l'impulsion que lui donne l'échevin Vallières, fait des efforts pour satisfaire la population.

Les trottoirs en bois se répètent ou se construisent de tous côtés les rues sont macadamisées à neu; ou restaurées; on pave en bois, on granit ou en asphalte et les travaux seront finis avant l'automne. Nous aurons le plaisir de contempler notre bonne ville avec un sourire de satisfaction.

C'est très bien et nous félicitons sincèrement les membres de la commission de la voirie et leur président qui se donne beaucoup de peine pour remplir la tâche qu'il a assumée.

Mais quand on aura dépensé tout l'argent qui a été mis à la disposition des chemins, il restera encore beaucoup à faire! parce que les ressources sont absolument insuffisantes pour mettre toutes nos rues en bon état.

Aussi nous rappelons à nos échevins qu'il existe, un peu en l'air c'est vrai, un projet qui mérite qu'on l'étudie. C'est celui de s'entendre avec la Montreal Street Railway pour obtenir d'elle qu'elle prenne à sa charge une partie de nos travaux de voirie.

M. Vallières mériterait la reconnaissance de toute la cité, s'il étudiait sérieusement ce projet qui économiserait des sommes énormes à la Corporation.

Paul Migeon

Ce qu'à évité la maladie du Roi

Un Anglais qui arrive de Londres nous a fait une visite hier soir. Il nous a beaucoup parlé des splendides préparatifs faits dans la capitale pour les fêtes du couronnement.

"Vous ne sauriez croire à-t-il ajouté quelles calamités a évité la maladie du roi à sa bonne ville de Londres."

"La police craignait des surprises dangereuses dans certains quartiers. On parlait d'attentat anarchiste, pendant que toutes les troupes et les constables auraient été employés sur le parcours de la procession."

"On redoutait que le feu ne soit mis dans plusieurs endroits à la fois et que les pompiers ne soient pas en nombre suffisant pour parer à toutes les éventualités. Des voleurs, des cambrioleurs, des escarpes de toutes espèces auraient pu dévaliser les demeures abandonnées par leurs propriétaires en train de voir la fête."

"Un journal avait osé dire que 'si le Jubilé s'était passé d'une façon assez calme, il n'en serait pas de même pour le couronnement.'"

"Vous comprenez dit en terminant notre visiteur que la maladie du roi a été une déolération pour beaucoup d'entre nous, mais qu'elle a été providentielle pour le plus grand nombre."

Pour un Anglais philosophe, nous avouons que celui qui nous a rendu visite a atteint le record.

I. V.

Théâtre National Français

Les fleurs données cette semaine au Théâtre National Français ont été fournies par Louis Aerts, fleuriste des théâtres.

Les ordres religieux aux Philippines

Les dépêches nous apportent le texte des propositions faites au Vatican par le gouvernement américain au sujet des ordres religieux dans les îles Philippines. Elles portent que tous les moines catholiques devront quitter la nouvelle possession américaine durant les deux années qui suivront le premier versement de la somme payée pour l'achat des propriétés des religieux.

C'est, en somme, la déportation en bloc des ordres monastiques. Et cependant aucune voix d'évêque ou de prêtre ne proteste. On laisse faire sans rien dire.

Certes, les Américains sont bien privilégiés. Que d'horions, que d'insultes grossières et viles le gouvernement Waldeck-Rousseau, un gouvernement français s'entend, a reçus pour avoir été dix fois moins sévère, assurément, à l'égard des religieux que ne le sont aujourd'hui les gouvernants des Etats-Unis.

La justice n'est pas de ce monde, évidemment.

Gin Canadien Croix Rouge

Les Canadiens des Etats-Unis

Ne trouvez-vous pas qu'ils ont raison nos compatriotes des Etats-Unis? Ils se plaignent de n'avoir été l'objet d'aucune marque de distinction de la part de l'Université Laval de Québec.

Pourtant l'honorable M. Parent a reçu le titre honorifique de docteur en droit. Alors c'est été facile d'accorder quelques titres à ceux de notre race qui se sont illustrés de l'autre côté de la ligne.

Onésime Martin

A nos depositaires

Quelques petits commerçants du dimanche ont reçu parait-il la visite de constables qui leur auraient laissé entendre que la vente des journaux n'était pas permise le dimanche.

Nous prions les depositaires de prendre le nom des personnes ou le numéro des constables qui leur donneraient un pareil avertissement.

La vente des journaux est permise le dimanche dans tous les magasins qui sont ouverts conformément au règlement adopté par le Conseil de Ville.

L'Université Laval

Québec, 4 juillet.—Le bon peuple de la province de Québec pourrait-il être renseigné sur l'emploi que compte faire l'Université Laval de la somme de \$100,000 qu'elle a reçue au moment des fêtes de son cinquantenaire?

Allons-nous avoir une nouvelle chaire de théologie et de philosophie scolastique?

On en finit ces messieurs se décideront-ils à créer une faculté des sciences ou plus simplement une chaire d'économie politique avec un cours d'histoire authentique du Canada?

Fontenac.

Allez-y tout droit.

Vous êtes à la recherche d'un terrain pour votre pique-nique annuel?

Nous croyons que vous cherchez longtemps sans trouver un terrain aussi ombragé que le magnifique site dans le voisinage de l'Hôtel Pélouquin, au Sault.

Le populaire propriétaire de cet hôtel a fait construire une nouvelle estrade pour danser et n'a pas oublié les balançoires, les ronds de course et les autres jeux.

C'est un endroit des plus charmants.

DEPART DES COURRIERS

Les malles pour la Grande Bretagne et l'étranger seront fermées au bureau de Montréal aux heures et jours suivants.

Mardi 8 à 8.45 a.m. et *supplémentaire à 9.45 p.m. par le Philadelphia.

Mercredi 9 à 6.45 p.m. par La Loi-raine de la Cie Générale Transatlantique pour la France, l'Allemagne, l'Italie, la Belgique, etc.

Vendredi 11 à 8.45 a.m. et *supplémentaire à 6.45 p.m. par l'Esperia.

Samedi 12 à 6.30 p.m. par le Mongol de la ligne Allan.

Les lettres ordinaires peuvent être jetées à la boîte jusqu'à 6.45 p.m.

Les autres envois doivent être déposés avant 5.30 p.m. Les lettres recommandées doivent être mises à la Poste une demi-heure avant la fermeture des dépeches.

Paroisse de l'Immaculée Conception

Nous remercions les lecteurs des Débats qui habitent la paroisse de l'Immaculée Conception, pour l'empressement qu'ils mettent à se procurer notre journal.

Malgré la forte pression qui est faite sur eux, nos fidèles abonnés ne nous ont pas abandonnés. Nous constatons avec plaisir que leur nombre va en augmentant en dépit des conseils donnés par le Père Adam pendant le dernier pélerinage des dames de sa paroisse.

TELEGRAMMES

LA SANTE DU ROI

Londres, 5.—Le dernier bulletin concernant la santé du roi Edouard a été affiché au palais de Buckingham et contient les renseignements suivants:

Sa Majesté a passé une excellente nuit. Le roi est gai et se sent plus vigoureux. Nous sommes heureux de pouvoir annoncer que nous considérons Sa Majesté comme hors de danger.

En conséquence les bulletins du soir seront supprimés.

Mort accidentelle.

Le coroner a tenu enquête sur le corps de David Pilon qui a eu les deux jambes écrasées, "la raffinerie de sucre, jeudi, à Hochelaga et qui a expiré à l'hôpital vendredi soir.

Verdict: mort accidentelle.

Bouquets de Noces

Commandez vos bouquets de noces chez Louis Aerts, fleuriste 1607 Ste-Catherine. Prix modérés. Tel. Bell Est 1949.

Accusé de vol

Wilfrid Généreux comparait samedi matin devant le juge Choquet sous l'accusation d'avoir volé \$34 à Oscar Beaucage, de St-Barthélemy. Le vol aurait été commis à l'hôtel Couture pendant que Beaucage se reposait.

Deux cautions de \$500 chacune ont été demandées à l'accusé.

Au Bout-de-l'île

Les chars du Terminal ne suffisent guère pour transporter les centaines de personnes qui visitent cette charmante campagne le dimanche. Un nouveau service a été inauguré et sera continué pendant tout l'été.

Le magnifique jardin qui entoure l'hôtel Pélouquin, est devenu une des attractions du Sault au Récollet pour les milliers de visiteurs qui s'y donnent rendez-vous, surtout le dimanche.

Un superbe jardin.

Une dizaine de kiosques rustiques, installés très artistiquement, suffisent à peine aux Montréalais en villégiature pour la journée.

A votre prochaine promenade, n'oubliez pas d'aller vous y reposer. Vos enfants y trouveront à se divertir.

Est-ce vrai?

On nous écrit de Sorel que le reporter envoyé par La Presse pour se renseigner au sujet de la grève du Québec Southern ne parlait pas un mot de français. Il a dû avoir recours à un interprète car les grévistes ne parlaient pas anglais.

Et La Presse osera se plaindre des maisons de commerce anglaises qui n'ont pas d'employés canadiens-français.

Malheur au scandaleux

M. Curadeau, charretier, se souviendra longtemps de sa mauvaise conduite, au Parc Mont-Royal, le 25 juin.

Traduit en cour du Recorder, il a été condamné par le Recorder Weir à trois mois de prison et aux travaux forcés.

Blessé à la figure

Mlle McCullum a vu la mort de bien près hier après-midi. A l'angle des rues Olivier et Sainte-Catherine, elle a été renversée par un tramway et s'est infligée de graves blessures à la figure.

En route pour le Canada

Le Rév. M. Clapin P.S.S. directeur du Collège Canadien de Théologie de Rome, est en route pour Montréal où il prendra une vacance de quelques mois.

M. Biron, assistant coroner, a tenu une enquête et le verdict a été de mort naturelle.

Mort en prison

Un vieillard du nom de Deniger, qui était depuis longtemps en prison, est mort à cet endroit dans la nuit de samedi matin.

La qualité d'une liqueur est surtout dans son âge.

Pour qu'une boisson soit parfaitement hygiénique, il faut qu'elle ait vieilli pendant assez longtemps pour que toute l'huile amylique (fusel oil), si injurieuse à la santé, ait eu le temps de s'évaporer.

Mort accidentelle.

Le coroner a tenu enquête sur le corps de David Pilon qui a eu les deux jambes écrasées, "la raffinerie de sucre, jeudi, à Hochelaga et qui a expiré à l'hôpital vendredi soir.

Verdict: mort accidentelle.

Bouquets de Noces

Commandez vos bouquets de noces chez Louis Aerts, fleuriste 1607 Ste-Catherine. Prix modérés. Tel. Bell Est 1949.

Accusé de vol

Wilfrid Généreux comparait samedi matin devant le juge Choquet sous l'accusation d'avoir volé \$34 à Oscar Beaucage, de St-Barthélemy. Le vol aurait été commis à l'hôtel Couture pendant que Beaucage se reposait.

Deux cautions de \$500 chacune ont été demandées à l'accusé.

Au Bout-de-l'île

Les chars du Terminal ne suffisent guère pour transporter les centaines de personnes qui visitent cette charmante campagne le dimanche. Un nouveau service a été inauguré et sera continué pendant tout l'été.

Le magnifique jardin qui entoure l'hôtel Pélouquin, est devenu une des attractions du Sault au Récollet pour les milliers de visiteurs qui s'y donnent rendez-vous, surtout le dimanche.

Un superbe jardin.

Une dizaine de kiosques rustiques, installés très artistiquement, suffisent à peine aux Montréalais en villégiature pour la journée.

A votre prochaine promenade, n'oubliez pas d'aller vous y reposer. Vos enfants y trouveront à se divertir.

Est-ce vrai?

On nous écrit de Sorel que le reporter envoyé par La Presse pour se renseigner au sujet de la grève du Québec Southern ne parlait pas un mot de français. Il a dû avoir recours à un interprète car les grévistes ne parlaient pas anglais.

Et La Presse osera se plaindre des maisons de commerce anglaises qui n'ont pas d'employés canadiens-français.

Malheur au scandaleux

M. Curadeau, charretier, se souviendra longtemps de sa mauvaise conduite, au Parc Mont-Royal, le 25 juin.

Traduit en cour du Recorder, il a été condamné par le Recorder Weir à trois mois de prison et aux travaux forcés.

Blessé à la figure

Mlle McCullum a vu la mort de bien près hier après-midi. A l'angle des rues Olivier et Sainte-Catherine, elle a été renversée par un tramway et s'est infligée de graves blessures à la figure.

En route pour le Canada

Le Rév. M. Clapin P.S.S. directeur du Collège Canadien de Théologie de Rome, est en route pour Montréal où il prendra une vacance de quelques mois.

M. Biron, assistant coroner, a tenu une enquête et le verdict a été de mort naturelle.

Mort en prison

Un vieillard du nom de Deniger, qui était depuis longtemps en prison, est mort à cet endroit dans la nuit de samedi matin.

La qualité d'une liqueur est surtout dans son âge.

Pour qu'une boisson soit parfaitement hygiénique, il faut qu'elle ait vieilli pendant assez longtemps pour que toute l'huile amylique (fusel oil), si injurieuse à la santé, ait eu le temps de s'évaporer.

Mettez les pièces à l'Administration des Nouveautés, qui leur donnera un récépissé.

150 Les pièces pourront être signées du nom véritable de l'auteur ou d'un pseudonyme.

SPORT

LACROSSE LE TORONTO VAINQUEUR.

Il n'y avait hier qu'une seule partie de la Ligue senior. Le Toronto est venu rendre visite au National et en même temps mettre une victoire à son crédit. Comme c'était la seule attraction sportive ayant lieu à Montréal hier après-midi, une foule très nombreuse s'était rendue sur le terrain des National, la plupart dans l'espoir d'acquiescer au club, et ce n'est pas la faute des rosters si ce dernier n'a pas gagné la partie.

Voici comment étaient composées les deux équipes.

Table with 3 columns: National, Position, Toronto. Lists players like J. Valois, Blanchard, A. Valois, etc.

La lutte fut de toute beauté, et sans deux légers accidents, tout s'est passé très amicalement. Le Toronto fut merveilleux de science, faisant ses combinaisons et ses passes avec l'adresse que donne un entraînement parfait et une pratique constante. La défense surtout était un mur presque infranchissable et il fallut au National toute sa persévérance et sa détermination pour faire aussi bonne figure contre une équipe aussi aguerrie que celle du Toronto.

Comme l'indique le score le National a travaillé ferme, et il a démontré qu'il est aussi fort que ses adversaires. Cette lutte aurait eu un autre résultat si malheureusement le National eût pu profiter de plusieurs chances qui se sont offertes, mais la halle fut lancée sans précision.

L'heureux empêchement plusieurs circonstances, la balle d'entrer au but et le jeu de Roach fut toute une révélation. St-Aubin est aussi un travailleur infatigable, il semblait être partout à la fois, il était cependant se retirer du jeu pendant quelques minutes sur l'ordre de l'arbitre qui était sous l'impression que l'heureux frappé défilé d'un joueur du Toronto, son absence se fit sentir et durant ce court espace de temps les Toronto comptèrent un point.

Ce fut en somme une des plus belles joutes de la saison et le National n'a qu'à se louer des progrès de ses joueurs.

Score: Toronto..... 5 National..... 4 Arbitre, Percy Quinn.

DELOIRIER VS CANADIEN.

Une partie qui promet d'être très intéressante sera jouée cet après-midi sur le terrain des Delorier. Le club de crose Delorier fera son début contre le Canadien, de St-Henri. Ce dernier est bien résolu à vaincre, surtout avec la précieuse acquisition qu'il a faite de Polier et de Laviolette, on peut être assuré qu'il fera une lutte très énergique au Delorier.

Beaucoup d'anciens joueurs intermédiaires et même seniors font partie de ce nouveau club, qui, bien que nouvellement formé, sera certainement de force à nous donner le spectacle d'exhibition digne de notre jeu national.

Allons, par notre présence, encourager les efforts de ces vaillants athlètes.

BASE-BALL MASCOTTE VS. ST-HYACINTHE

Il y aura certainement foule aujourd'hui au Parc Mascotte, pour assister à la partie de la Ligue Provinciale entre le St-Hyacinthe et le Mascotte.

La présence de Robitaille, le fameux pitcher, devrait être à elle seule une puissante attraction, et le St-Hyacinthe comptant sur l'appui et l'encouragement que donne toujours la confiance dans un joueur, fera l'impossible pour triompher du champion. Quant aux Mascotte, nous sommes toujours assurés de voir une partie scientifique et animée lorsque leur nom figure au programme du jour.

Deux parties seront jouées ce soir-là. Les jeunes St-Hyacinthe feront la lutte aux jeunes Mascotte avant la partie principale.

RECHES DU "DIAMOND"

Il faudrait que le Montréal soit malchanceux, si, à son retour il était descendu de la sixième place dans l'échelle de la Ligue de l'Est. Il n'ira certainement plus en dernière place, car Newark semble avoir une bonne prise sur cette position.

Le "Newark News" dit que le club New-York de la Ligue Nationale et le Newark de la Ligue de l'Est, sont considérés comme une force gigantesque dans leur lutte respective. Jersey City, de son côté, serait aussi une petite comédie, alors que le Montréal ferait un effort tragique pour éviter de se faire écraser.

Stafford et Paub sont à la tête de leur club, comme frappeurs, avec un moyen de 292 seulement.

Les deux est encore le premier frappeur de la Ligue Américaine. Il frappe à un pourcentage de 42 et Delahanty de la même Ligue est rendu à 400.

Le Montréal jouera à Providence aujourd'hui. Dooley fera l'essai d'un nouveau joueur sur le troisième but.

Les Delorieriens font rendre visite aux Valleyfield aujourd'hui. Les amateurs de cette ville seront certainement témoins d'une belle joute.

Nous confions de différents journaux de la ville sont saisis du désir de jouer au base-ball. Leurs premières victimes... seraient une équipe composée des employés du théâtre Proctor, et ceux-ci cependant se promettent bien de prendre leur revanche de la défaite que les acteurs ont reçue l'an dernier de la part des Journalistes.

Cette joute aura lieu cette semaine sur le terrain de la M.A.A.A. A Sherbrooke, les "Boston Bloomers Girls" ont vaincu le club Sherbrooke deux fois. Les scores ont été de 8 à 1, et 11 à 1.

Un club qui se couvre de gloire de ce temps-ci, c'est bien le National. Cette équipe, composée d'amateurs, n'a gagné aucune défaite cette année, et elle en est à sa neuvième victoire consécutive. Dimanche dernier encore, comme les Delorieriens qui devaient le rencontrer ce jour-là, firent défaut, ils se mesurèrent à une équipe de professionnels du cirque Forepaugh et Sells, et remportèrent sur les Américains une belle victoire par un score de 11 à 6.

littérateur Kara-Ahmed qui fut un temps champion du monde à la lutte à bras le corps.

Tom Jenkins a de nouveau triomphé de Dan McLeod alias Little, au League Park, Cleveland.

Jenkins obtint deux chutes consécutives, gagnant ainsi le championnat de l'Amérique. Il paraissait que McLeod n'était pas en aussi bonne condition qu'il a le soin de se mettre habituellement.

Le YACHT "TRUCMESH"

Les juges des courses d'essai qui ont eu lieu à Bridgeport ont choisi le "Tucmesh" pour représenter les Etats-Unis au Canada dans la course pour la coupe Seawanhaka.

Les points obtenus par les quatre premiers yachts ont été comme suit: Tucmesh, 64; Masasoit, 61; Crusader, 53; et Seeres, 47.

Le Pitcher.

PARC SOHMER, à 2.15 hrs et 8.15 hrs. Spectacle varié, le Corps de Ballet du Grand Métropolitain, New-York.

PARC RIVERSIDE, à 2.15 hrs et 8.15 hrs. Rue Notre-Dame, Maisonneuve. Attractions nouvelles.

PARC MASCOTTE. Double attraction à 1.30 heures et 3 heures.

PARC MONT-ROYAL. La plus belle promenade du Canada. Le funiculaire fonctionne régulièrement.

HOTEL PELOQUIN, Sault-au-Récollet (Ahuntsic).

Attractions diverses. Un service de chars toutes les 30 minutes.

BOUT DE L'ILE.—Excursion, canotage. Prenez le Terminal Railway à l'Avenue Lasalle.

Parc Mont-Royal